«Le devoir de mémoire a ici tout son sens»

Georges Gumpel est aussi fils de déporté pour fait de résistance et partie civile au procès de Klaus Barbie. PHOTO DR

Réfugiés

Georges Gumpel avait cinq ans quand des Français ont désobéi pour le soustraire à la barbarie vichyste.

Soixante-quinze ans plus tard, il lance le «Manifeste des enfants cachés»* pour que la société reconnaisse l'action citoyenne envers les migrants à sa «Juste» valeur.

ENTRETIEN

Comment est née l'idée de ce manifeste ? Que vise t-il ?

Comme nombre de mes camarades de l'Union juive française pour la paix, je suis en vie parce que des gens, en 1941, ont désobéi aux lois françaises pour me cacher, m' accueillir et me faire passer des frontières. Aujourd'hui, alors qu' une forte pression est exercée sur la société civile pour qu'elle se taise, il nous a paru important de prendre la parole pour rappeler que c'est elle qui nous a sauvé la vie. En tant que derniers témoins de ce pan d'histoire, nous voulons nous porter solidaires de ceux qui, aujourd'hui, partagent la même conscience qu'en 1940 et en sont pareillement criminalisés : les acteurs du mouvement citoyen d'aide aux migrants. Parfois, le devoir de mémoire est abusif voire diversif, mais ici, il a tout son sens. D'autant que l'ensemble des institutions juives de ce pays brillent par leur silence en la matière.

Faites-vous un parallèle entre la politique actuelle et celle de Vichy ?

Il y a une analogie claire entre l'action du gouvernement Cazeneuve et celle des pays européens de 1938. A cette époque, la conférence d'Evian se conclue sur le refus d'accueillir les Juifs et les anti-fascistes fuyant le nazisme. Sur les fiches d'internement de ceux que l'on nommait déjà «migrants» on pouvait lire : « en surnombre dans l'économie nationale». Ce sont les mêmes mots qui sont utilisés aujourd'hui pour qualifier les exilés du Moyen-Orient ou d'Afrique. Il n'était pas question de race mais, comme aujourd'hui, d'une affirmation politique et économique. En ce qui concerne Vichy à proprement parlé, on ne peut pas établir de parallèle direct mais on observe des compromissions et des risques similaires. La France est un pays de l'enferment, de camps et de prison. C'est une tradition très ancrée dans son histoire mais qui a toujours été masquée. Ce qui permet de la rejouer régulièrement. En 1940 comme de nos jours, c'est ce même processus qui est à l'oeuvre. Ce que l'on retrouve aussi ce sont ces acteurs qui ont fait des choix pour le moins discutables. Je pense notamment à certains juristes auteurs de textes délétères alors qu'ils peuvent faire autrement. Tout le monde est libre de dire non, en 40 comme en 2017. C'est l'article L622-3.4 du code Ceseda qui a permis la confiscation du véhicule de Cédric Herrou parce qu'il avait servi au transport de réfugiés. En 1941, quand j'ai été sauvé avec ma soeur, c'est un cheminot qui a fait ralentir sa locomotive en pleine voie pour nous faire grimper. Sa micheline était coupable du même forfait.

En matière de politique discutable, l'opinion publique joue souvent son rôle : comment expliquez-vous son actuelle apathie ?

Cette opinion est brassée par des discours fascistes et xénophobes, notamment depuis l'ère Sarkozy, c'est une véritable éducation au rejet. Là aussi, le parallèle avec les années 40 est flagrant : le racisme s'exprimait jusqu'alors envers les populations des colonies. Il a fallu une forte rhétorique pour que l'on nous dénie à notre tour, en tant que blancs, notre humanité. De nos jours, c'est à ces exilés qu'on la refuse. Cela relève de l'utilité politique puisque que dans un système économique en fin de vie, ce discours permet d'en faire à leur tour le « surnombre dans l'économie nationale». Et, comme il y a crise, c'est acceptable.

Pour autant le sursaut citoyen auquel vous apportez votre appui grandit. Pensez-vous, comme ceux qui ont écrit les plus belles pages de la désobéissance française, qu'il peut changer la donne en ce début de XXIe siècle ?

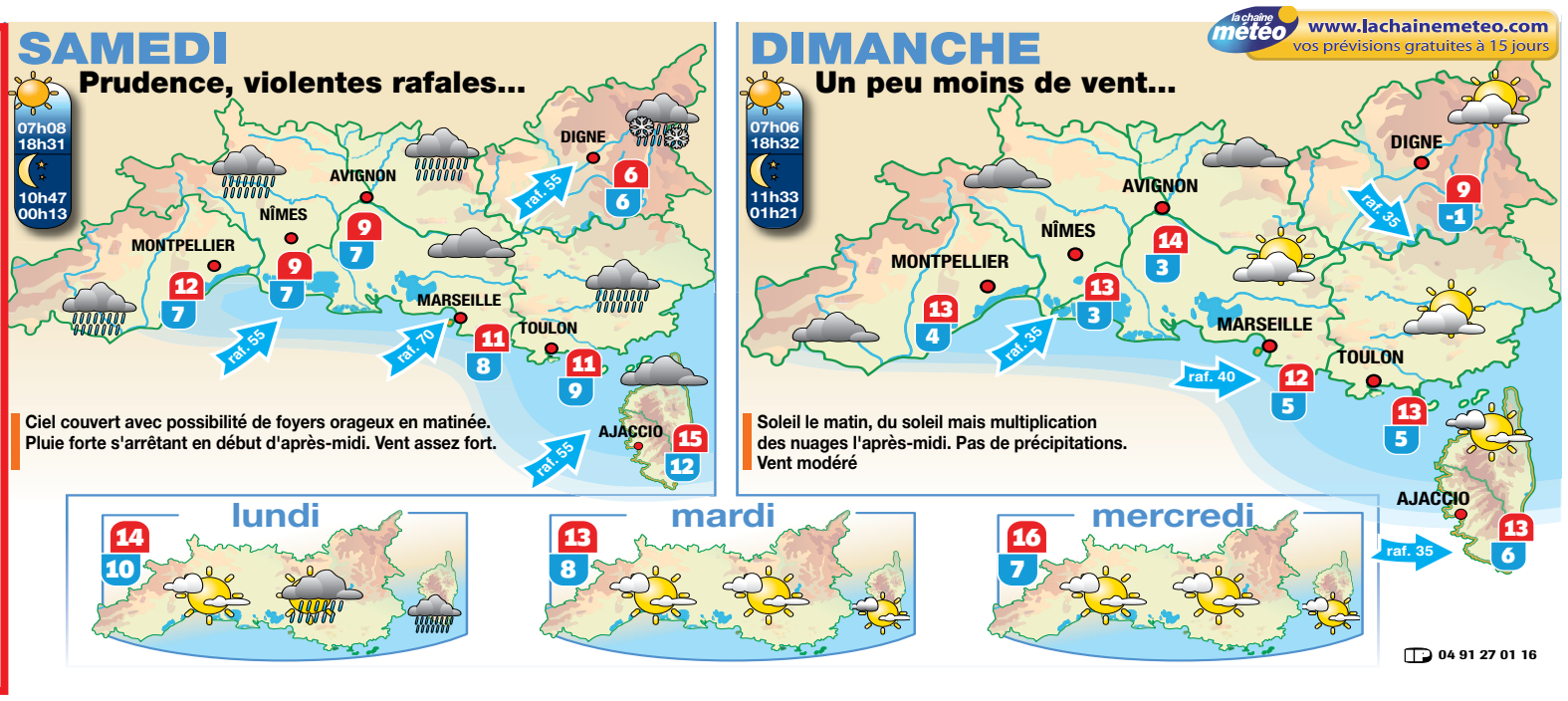
Oui, sincèrement. Car je pense que notre jeunesse est bien plus généreuse, bien plus sensible que l'on ne le croit. Son approche de la solidarité est renouvelée, dépourvue de tout humanisme «bien pensant». On le voit bien avec l'affaire Théo. Il y a une reconnaissance de l'autre, une empathie active qui lui est propre. Le fait que ce jeune homme soit noir ou arabe apparaît comme secondaire. Ce qui compte relève ici aussi d'une question d' humanité.

Propos recueillis par Frédéric Dutilleul.

● **Retrouvez le manifeste sur www.ujfp.org*

Appel-MotCle. **« Appel Appel Appel Appel Appel Appel Appel Appel Appel Appel Appel. »**

Appel-Legende Appel-Legende Appel-Legende Appel-Legende Appel-Legende Appel-Legende
Page 24

PHOTO

105790
La météo avec
l'unique établissement Thermal de Provence
à Marseille
Camoins-les-Bains
au coeur des collines Pagnol
50 route de la Treille
13396 MARSEILLE Cedex 11
✆ **0 892 18 00 92**
www.camoinslesbains.fr
La qualité de l'air sur AIRPACA
www.airpaca.org